

Sombres sont les fins de la création, Isis derrière son voile...
 TENNYSON, *Maud* (1855).

JE l'ignore. L'histoire que je conte est pure imagination. Les personnages que je crée n'ont d'existence que dans ma pensée. Si j'ai jusqu'ici prétendu lire dans l'âme et les pensées intimes de mes personnages, c'est que j'écris dans le cadre et selon les normes d'une convention universellement acceptée dans le temps où se passe cette histoire, de même que j'en ai quelque peu adopté le ton et utilisé le vocabulaire : une convention selon laquelle le romancier participe de la puissance divine. Il n'est peut-être pas omniscient, mais il doit se comporter comme s'il l'était. Et pourtant je vis à l'époque d'Alain Robbe-Grillet et de Roland Barthes : si ce que j'écris là est un roman, ce ne saurait donc en être un au sens moderne du terme.

Serais-je donc en train d'écrire une autobiographie transposée ? J'habite peut-être une des résidences décrites dans cette imaginaire fiction ? Charles n'est peut-être rien autre que ce *Je* sous son masque. Tout cela n'est-il qu'un jeu ? Il existe des femmes modernes qui ressemblent à Sarah, et je ne suis jamais par-



d'un comportement autonome, je devais moi-même le respecter, au mépris de tous mes plans établis comme du pouvoir quasi divin que je m'arrogeais à son égard, si j'entendais faire de lui un être doué de réalité.

En d'autres termes, pour me libérer moi-même, je devais lui accorder — à lui, et aussi à Tina, à Sarah, et même à l'abominable Mrs. Poulteney, une pleine et entière liberté. Et je dois me conformer à cette définition.

Le romancier est dieu puisqu'il crée (et le plus aventureusement moderne des romans d'avant-garde n'a pas encore réussi à éliminer complètement son auteur); ce qui est changé, c'est que nous ne pouvons plus être les dieux de la période victorienne, autocrates et omniscients; mais selon une nouvelle conception théologique, notre première règle de conduite est la liberté, et non pas l'autorité.

Ne viens-je pas là, de façon indigne, de rompre le cercle de l'illusion ? Non pas. Mes personnages existent encore, et leur réalité n'est ni plus ni moins réelle que celle de la convention que je viens ainsi de rompre. Comme un auteur grec l'avait remarqué voici quelque vingt-cinq siècles, la fiction se sert de tout pour tisser sa trame. Cette réalité, ou cette irréalité nouvelle ne m'en paraît que plus valable, et je voudrais pouvoir vous faire partager mon impression de ne pas complètement diriger ces créatures de ma pensée, pas plus que vous-mêmes — quels que soient vos efforts, et seriez-vous même une autre Mrs. Poulteney — vous ne parvenez pas à diriger vos enfants, vos collègues, vos amis, et vous-mêmes.

Mais n'est-ce pas là une absurdité ? Un personnage n'est-il pas, soit « réel », soit « imaginaire » ? Si c'est ce que tu penses, *hypocrite lecteur*¹, laisse-moi donc

sourire. Tu ne peux même pas considérer ton propre passé comme tout à fait réel : tu l'arranges, tu l'ornes ou tu le noircis, tu le caviardes, tu le bricoles... en un mot, tu en fais de la fiction; et tu le poses sur un rayon — ton ouvrage, ton autobiographie romancée. Nous fuyons tous en débandade devant la vraie réalité — et c'est là la définition fondamentale de l'*Homo sapiens*.

Donc si tu crois que cette digression malheureuse — ne sommes-nous pas au chapitre 13 — n'a rien à voir avec l'Époque, le Progrès, la Société, l'Évolution, et tous ces autres fantômes à majuscules qui, derrière ce livre, raclent leurs chaînes dans les ténèbres... je ne discuterai pas. Mais ton opinion me paraîtra suspecte.

Je m'en tiendrai donc simplement à l'évidence des faits : Sarah pleurait dans la nuit, mais elle ne s'est pas suicidée; et elle a continué, malgré l'interdiction formelle, à hanter ces lieux de Ware Commons. Ainsi, en un sens, elle avait fait le saut; elle vivait une sorte de chute ralentie et prolongée puisque tôt ou tard Mrs. Poulteney ne pouvait manquer d'être informée que la pécheresse s'était accommodée de son péché. Il est vrai que Sarah se rendait moins fréquemment dans les bois qu'elle en avait eu coutume — privation que le temps pluvieux des deux semaines suivantes lui avait d'abord rendue plus légère. Il est vrai également qu'elle s'astreignait à quelques précautions de nature tactiques. La piste charretière croisait une petite route, pas beaucoup plus fréquentée ni carrossable que ce chemin lui-même. Et qui contournait une dépression de terrain portant le nom de Ware Valley, pour aller rejoindre, dans les faubourgs de Lyme, la grande route conduisant à Sidmouth et Exeter. Dans Ware Valley s'éparpillaient un certain nombre de maisons respectables, et l'on pouvait donc décemment s'y promener. Fort heureusement, aucune de ces maisons

1. En français dans le texte.

d'un comportement autonome, je devais moi-même le respecter, au mépris de tous mes plans établis comme du pouvoir quasi divin que je m'arrogeais à son égard, si j'entendais faire de lui un être doué de réalité.

En d'autres termes, pour me libérer moi-même, je devais lui accorder — à lui, et aussi à Tina, à Sarah, et même à l'abominable Mrs. Poulteney, une pleine et entière liberté. Et je dois me conformer à cette définition.

Le romancier est dieu puisqu'il crée (et le plus aventureusement moderne des romans d'avant-garde n'a pas encore réussi à éliminer complètement son auteur); ce qui est changé, c'est que nous ne pouvons plus être les dieux de la période victorienne, autocrates et omniscients; mais selon une nouvelle conception théologique, notre première règle de conduite est la liberté, et non pas l'autorité.

Ne viens-je pas là, de façon indigne, de rompre le cercle de l'illusion ? Non pas. Mes personnages existent encore, et leur réalité n'est ni plus ni moins réelle que celle de la convention que je viens ainsi de rompre. Comme un auteur grec l'avait remarqué voici quelque vingt-cinq siècles, la fiction se sert de tout pour tisser sa trame. Cette réalité, ou cette irréalité nouvelle ne m'en paraît que plus valable, et je voudrais pouvoir vous faire partager mon impression de ne pas complètement diriger ces créatures de ma pensée, pas plus que vous-mêmes — quels que soient vos efforts, et seriez-vous même une autre Mrs. Poulteney — vous ne parvenez pas à diriger vos enfants, vos collègues, vos amis, et vous-mêmes.

Mais n'est-ce pas là une absurdité ? Un personnage n'est-il pas, soit « réel », soit « imaginaire » ? Si c'est ce que tu penses, *hypocrite lecteur*¹, laisse-moi donc

sourire. Tu ne peux même pas considérer ton propre passé comme tout à fait réel : tu l'arranges, tu l'ornes ou tu le noircis, tu le caviardes, tu le bricoles... en un mot, tu en fais de la fiction; et tu le poses sur un rayon — ton ouvrage, ton autobiographie romancée. Nous fuyons tous en débandade devant la vraie réalité — et c'est là la définition fondamentale de l'*Homo sapiens*.

Donc si tu crois que cette digression malheureuse — ne sommes-nous pas au chapitre 13 — n'a rien à voir avec l'Époque, le Progrès, la Société, l'Évolution, et tous ces autres fantômes à majuscules qui, derrière ce livre, raclent leurs chaînes dans les ténèbres... je ne discuterai pas. Mais ton opinion me paraîtra suspecte.

Je m'en tiendrai donc simplement à l'évidence des faits : Sarah pleurait dans la nuit, mais elle ne s'est pas suicidée; et elle a continué, malgré l'interdiction formelle, à hanter ces lieux de Ware Commons. Ainsi, en un sens, elle avait fait le saut; elle vivait une sorte de chute ralentie et prolongée puisque tôt ou tard Mrs. Poulteney ne pouvait manquer d'être informée que la pécheresse s'était accommodée de son péché. Il est vrai que Sarah se rendait moins fréquemment dans les bois qu'elle en avait eu coutume — privation que le temps pluvieux des deux semaines suivantes lui avait d'abord rendue plus légère. Il est vrai également qu'elle s'astreignait à quelques précautions de nature tactiques. La piste charretière croisait une petite route, pas beaucoup plus fréquentée ni carrossable que ce chemin lui-même. Et qui contournait une dépression de terrain portant le nom de Ware Valley, pour aller rejoindre, dans les faubourgs de Lyme, la grande route conduisant à Sidmouth et Exeter. Dans Ware Valley s'éparpillaient un certain nombre de maisons respectables, et l'on pouvait donc décemment s'y promener. Fort heureusement, aucune de ces maisons

1. En français dans le texte.